

DANS MA RUE

Rencontres écrites et illustrées

📍 RUE TRÈS-CLOÎTRES, GRENOBLE

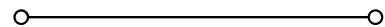


ALICE
RACONTE
carnetiste
illustratrice



Dans ma rue

Rencontres écrites et illustrées rue Très-Cloîtres



Ce document a été réalisé dans le cadre d'un appel à projets initié par la Ville de Grenoble pour l'événement "Les Balades des Tuiles" qui s'est déroulé en juin 2021. Les propositions artistiques se déroulaient dans l'espace public, convoquaient le sensible, permettaient la participation des habitants.

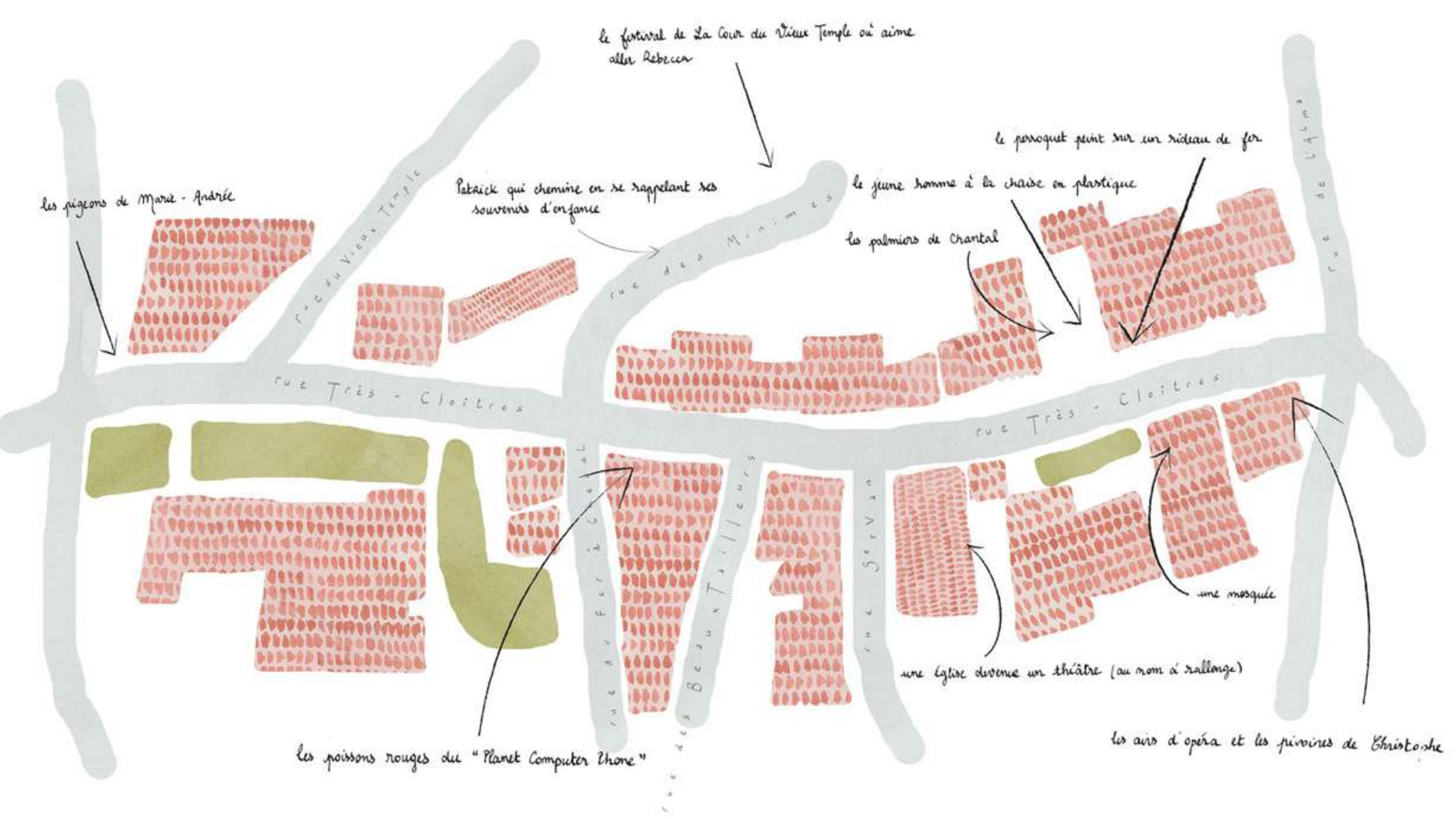
Durant deux après-midi, les samedi et dimanche 5 et 6 juin, j'ai déambulé dans la rue Très-Cloîtres, déplié et replié mon tabouret, dégainé ma palette d'aquarelle, discuté avec les passants, frappé aux portes de certains commerces. De ces heures de présence dans la rue j'ai cherché à restituer les expériences : la mienne mais aussi et surtout celles des personnes croisées, qu'il s'agisse de leur premier passage dans cette rue ou de leur "1001ème". Cette chronique de la rue est bien sûr parcellaire : elle se veut être un récit sensible de ce lieu, à un moment précis.

Toutes les illustrations ont été réalisées in situ, à l'exception des portraits pour lesquels j'ai travaillé d'après les photos que j'avais prises des personnes rencontrées lors de ma déambulation.

Alice raconte

Rue Très-Cloîtres il y a...

Des géraniums aux fenêtres ; Une plaque commémorant le massacre des Algériens jetés dans la Seine en 1967 ; Patrick, qui passe dans la rue pour la 1001ème fois ; Un musée ; Un jeune homme assis sur une chaise en plastique, toute l'après-midi du samedi, et puis aussi celle du dimanche, place Edmond Arnaud. Il déplace sa chaise au rythme de l'avancée du soleil dans le ciel, pour être toujours assis à l'ombre d'un palmier ; Une mosquée ; Un escape game avec une salle sur l'Égypte ; Des carrefours avec d'étroites ruelles qui rappellent à Tfyeché sa ville natale de Ghardaïa en Algérie, et qui portent de très jolis noms : Rue des Beaux Tailleurs, Rue du Vieux Temple, Rue du Fer à Cheval ; Deux ateliers de céramistes ; Un balai abandonné au numéro 50 ; Des "chibanis" habituellement assis sous les arbres à l'entrée de la rue mais absents ce week-end là ; D'anciens "*bars de marlou*" qui sont devenus des restaurants ; Trois coiffeurs dont un qui est en fait un fleuriste, mais qui a gardé le mot "Coiffeur", probablement peint dans les années 50, sur la devanture de sa boutique ; Des voitures de police qui passent régulièrement, en roulant au pas, surveiller entre autres le jeune homme à la chaise en plastique ; Des poissons rouges dans la boutique "Planet Computer Phone" ; Des airs d'opéra qui s'échappent de la boutique de Christophe, au numéro 54 ; Un très beau perroquet peint sur le rideau de fer du restaurant L'Atypik.



Quand j'arrive rue Très-Cloîtres ce dimanche après-midi là, le vent souffle fort et le ciel est bas. Je souhaite peindre l'entrée de la rue. Craignant une averse, je m'installe sous l'auvent d'un commerce fermé et commence – comme toujours quand je peins in situ et que je risque d'être interrompue – par prendre une photo. Deux types passent devant mon objectif à ce moment-là.

"Maramé Madame ! Pourquoi vous les prenez en photo ? Vous travaillez pour la police c'est ça ? Faut être plus discrète quand même là !".

Un jeune homme à casquette s'est approché de moi pour m'apostropher.



J'ai joué le jeu trente secondes – le temps de réaliser qu'il envisageait vraiment que je puisse travailler pour les stup – et puis j'ai déballé mes couleurs et mon papier. Il a rigolé : *"Ahhhh ouais vous faites de la peinture, d'accord. Je me disais aussi que c'était un peu flagrant votre photo là. C'est quoi alors : acrylique, huile, aquarelle ?"*. On a un peu causé pinceaux et pigments puis, rassuré, il s'est éloigné à vélo et j'ai commencé mon aquarelle...

Enfin, ça c'est ce que je comptais faire avant que Marie-Andrée n'engage la conversation. Je l'avais bien vue au loin, ranger les morceaux de pain dont elle donnait des miettes aux pigeons, empoigner ses sacs cabas et se diriger vers moi.

Marie-Andrée habite rue du Vieux Temple, alors *"fatalement"*, la rue Très-Cloîtres elle y passe souvent, pour :

- récupérer de l'eau à la fontaine qui se trouve près du Nouveau Théâtre Sainte-Marie d'en Bas pour donner aux chats errants dont elle s'occupe ;
- aller chez le fleuriste du bout de la rue ;
- explorer, plus rarement, des bâtiments abandonnés : *"au numéro 19, il y avait des parquets incroyables. Ça faisait un moment que l'immeuble était à l'abandon alors un jour, je suis entrée. Au premier étage en particulier, il y avait une marqueterie magnifique, vraiment. Et puis un jour, je suis passée et j'ai vu le ciel derrière les fenêtres : ils avaient détruit l'immeuble. Quel gâchis"*.

De la rue Très-Cloîtres, Marie-Andrée aime la devanture de l'épicerie qui vend des produits d'Europe de l'Est. En revanche elle déteste les rats qu'elle voit trop souvent, parfois jusque dans son immeuble. Elle préfère que je ne la prenne pas en photo.



Au 2 bis de la rue, une porte est ouverte. On est dimanche et c'est presque la seule de toute la rue qui ne soit pas fermée, alors je rentre.

A l'intérieur se trouve monsieur qui semble étonné de me voir. *"Normalement je ne travaille pas le dimanche, mais quelqu'un m'a déposé une pile de photocopies à faire, donc bon, je suis ouvert"*. Je lui pose quelques questions sur la rue. *"Je ne suis pas arrivé depuis longtemps dans le quartier, c'était en septembre dernier, alors vous voyez, je n'ai pas beaucoup de choses à raconter. Désolé, j'ai beaucoup de travail, je n'ai pas trop le temps de discuter. Mais revenez une prochaine fois prendre un thé si vous voulez"*. Juste avant de prendre congé, je lui demande le nom des poissons qui barbotent dans l'aquarium. *"Ah, les poissons rouges ? Eh bien ils s'appellent... les poissons rouges"*.

Alain ne sait pas bien pourquoi la rue Très-Cloîtres porte ce nom. Il réfléchit à voix haute : *"C'est peut-être pour "trois" cloîtres ? Il y a beaucoup d'édifices religieux dans le quartier, alors c'est peut-être lié. J'avais fait une visite avec l'office de tourisme, où l'on nous avait expliqué qu'un conflit avait longtemps opposé les protestants aux catholiques à Grenoble : ça s'est traduit par l'interdiction de construire les temples près des églises. On était passés par ici."*

J'habite à Grenoble depuis 50 ans. J'y suis venu pour les études et puis comme d'autres, je n'en suis jamais reparti.

Cette rue j'y passe assez souvent oui, même si ce n'est pas mon quartier. Il y avait mon club de montagne au bout de la rue du Vieux Temple. J'ai aussi des amis qui habitent l'immeuble en S. Et puis je vais chez le fleuriste, à la fin de la rue. Le restaurant qui est juste à côté est très bon d'ailleurs !

C'est une rue qui s'est bien améliorée avec le temps. J'aime bien les petits passages, la rue du Fer à cheval par exemple, les cours cachées..."





Samedi.

Plein soleil place Edmond Arnaud. C'est le milieu de l'après-midi, il fait chaud.

Je déplie mon tabouret pour croquer la façade du Nouveau-Théâtre Sainte-Marie d'en Bas.

Le tee-shirt jaune de Tfyeché est assorti aux façades de la rue. Il est assis à l'ombre du théâtre et jette des cacahuètes aux pigeons en attendant une amie.

"C'est la première fois que je viens dans cette rue. Je sors du musée, j'ai vu une exposition sur l'histoire de la ville et je suis venu ici un peu par hasard".

Je trouve que la rue est jolie. J'aime beaucoup l'architecture et les vieux quartiers de Grenoble me rappellent la ville d'où je viens, en Algérie : Ghardaïa. C'est une ville très ancienne avec des rues très étroites, comme ici".

En dehors de Tfyeché et des pigeons, l'endroit est calme.



Sur la place Edmond Arnaud encerclée par des arcades en briques trônent des palmiers en pot ainsi qu'un jeune homme assis sur une chaise en plastique. Au fur et à mesure de l'après-midi, le soleil avance dans le ciel et le jeune homme déplace sa chaise au même rythme pour rester dans l'ombre du palmier. Parfois, une personne vient échanger quelques mots avec lui.

Et puis l'équipe de la Fabrique des Petites Utopies arrive pour des repérages. Il y a soudain de l'agitation, de la musique que l'on teste sur une enceinte. Le jeune homme quitte sa chaise en plastique, demande à une personne de l'équipe : *"Euh, excusez-moi : il va y avoir un spectacle là ? Avec du public et tout ça ? D'accord... Vous savez jusqu'à quelle heure ça va durer ? Parce que j'aurais besoin de m'organiser du coup vous comprenez."*



17h20. Il en y a du monde, assis sur les marches du Nouveau Théâtre Sainte-Marie d'en Bas. La déambulation a commencé une heure plus tôt à l'entrée de la rue Très-Cloîtres et au fur et à mesure des "Confidences" que partage au public la Fabrique des Petites Utopies, la foule grandit. Dernier arrêt : devant le théâtre, donc. Il y a là de tout petits enfants, des familles, des copains et des personnes qui marchent à l'aide de canne.

Assise contre la façade du théâtre, j'essaie de "saisir" avec mes couleurs le public, les comédiens, la place Edmond Arnaud.

Me parviennent, entre deux coups de pinceau, des bribes du spectacle : on y parle de Jeux Olympiques, de Tour Perret et de lunettes à la Jules Verne.

On regarde par dessus mon épaule. Certains ne disent rien, d'autres hochent la tête.

- *"J'ai mon petit-fils qui fait comme vous"* me dit une dame.
- *"Papa, c'est de la peinture ?"* demande une toute petite fille en montrant du doigt ma boîte d'aquarelle.
- *"Ah mais ce sont des palmiers ! De loin, je croyais que vous étiez en train de peindre des carottes"* s'amuse un monsieur que j'avais senti froncer les sourcils derrière mon dos.

Peu après que le spectacle ait commencé, deux jeunes garçons qui passaient en vélo se sont arrêté, intrigués. Ils restent debout, un peu en retrait, accoudés sur le guidon de leur vélo. Ils ne s'assoient pas mais ils restent, jusqu'aux applaudissements.





Un perroquet peint sur un rideau de fer accroche mon regard.

Il dissimule l'Atypik : un restaurant qui emploie de jeunes autistes et dont les personnes avec qui j'ai discuté dans la rue m'ont parlé à plusieurs reprises. Le restaurant est fermé ce jour-là, mais les couleurs chatoyantes du perroquet me convainquent d'installer mon tabouret entre deux voitures.

J'attrape un coup de soleil en le peignant dans mon carnet.

Un homme, Patrick, vient jeter un oeil curieux à ma palette d'aquarelle. Il connaît bien la rue et depuis longtemps.

"Je suis né à Grenoble et j'ai des souvenirs d'être passé rue Très-Cloîtres quand j'étais enfant. C'était incroyable : j'étais en pleine diaspora ! J'ai continué d'y venir plus tard, manger des couscous dans des restaurants où la télé était allumée en permanence. Ces restaurants servaient de cantines aux ouvriers qui travaillaient ici. C'était un quartier dur avec beaucoup de pauvreté, des marchands de sommeil... La rue était très animée avec des bars, des cafés. Là c'était un bar". Il pointe un local fermé de la place Edmond Arnaud. "Là aussi", il pointe le restaurant l'Atypik. Un sourire se dessine sur ses lèvres : "Mais attention hein, c'était des bars de marlou !".

Avant de reprendre sa route, Patrick m'explique : *"J'aime déambuler, aller à la rencontre de ce que je ne connais pas. La rue Très-Cloîtres, j'y suis peut-être passé 1000 fois mais j'y découvre tout le temps des choses !".*

Rue Très-Cloîtres, ce week-end là, il y a aussi Chantal et Rebecca.

"Je m'appelle Chantal, C-H-A-N-T-A-L, sans "E" sinon ça fait "Chantaleuh", c'est pas joli. La rue Très-Cloîtres ? Oh oui, je l'aime bien, j'y viens souvent. Avant c'était pour voir des pièces au théâtre, ou du jazz. Il y a aussi des restaurants, c'est animé. Et puis il y a la mosquée juste à côté, qui est impressionnante des fois, quand la porte est ouverte et qu'on voit tout le monde prier.

Mais ce que je préfère, c'est les palmiers. Vous pouvez me prendre en photo à côté d'un palmier ?"



Je rencontre Rebecca un peu plus tard. *"Je venais souvent au festival de la Cour du Vieux Temple voir du théâtre, de la chanson. Et puis il y a un escape game un peu plus loin dans la rue. Il y a une salle sur l'Egypte, une salle sur le polar qui fait années 30... J'aime bien les escape games".*

Rebecca rit beaucoup. Ses éclats de rire et son tee-shirt rose fuchsia viennent un peu égayer ce dimanche après-midi grisonnant. Elle accepte que je la prenne en photo pour la dessiner ensuite *"même si je ne suis pas sur mon 31, hein".*



A son extrémité, la boutique de Christophe est l'un des emblèmes de la rue Très-Cloîtres à l'instar des façades aux couleurs chaudes, des chibanis qui discutent à l'ombre des arbres et des guetteurs.

Il faut dire qu'elle attire l'œil avec ses fleurs et ses feuillages qui débordent généreusement sur le trottoir, venant contredire l'enseigne "Coiffeur – Messieurs – Dames" qui surplombe la vitrine. Au numéro 54 se trouve en effet, quoiqu'en dise cette enseigne, un fleuriste.

"En fait, cette inscription était cachée sous l'ancienne enseigne et c'est en voulant refaire la devanture que je l'ai découverte. C'est incroyable, ça doit dater des années 40 – 50" explique Christophe.



C'est une enseigne qui fait parler d'elle : *"Ahlala ce qu'elle est belle cette devanture. On lui dit de ne surtout pas la changer hein, qu'il faut qu'il la laisse comme ça, on lui a dit, nous, les habitants du quartier !"* me confie une dame qui passe dans la rue. Ça tombe bien, il semble que Christophe n'en a pas l'intention.

De la porte ouverte s'échappent des pivoines, des rosiers et des airs d'opéra. Outre sa vieille enseigne, ce que Christophe aime dans cette boutique *"c'est qu'elle marque vraiment la limite avec la vieille ville qui se trouve juste au coin du magasin"*.

Quant à la rue Très-Cloîtres, *"il y a un peu de tout : la cité administrative juste à côté qui amène des employés, bon, les jeunes qui sont dans le trafic de drogue bien sûr. Et puis plus récemment, on a pas mal de commerces un peu bobo qui ont commencé à arriver. Je ne crois pas que la rue ait beaucoup changé depuis que je la connais, elle est toujours aussi mélangée"*.

Une rafale de vent qui s'engouffre dans la rue fait tomber le panneau "Pivoines" accroché à l'extérieur. Christophe accourt pour le raccrocher sans manquer de me préciser que *"ça n'arrive jamais d'habitude"*. Il en profite pour jeter un œil à mon aquarelle : *"Ah oui, j'aime bien. Ça fait un peu fouillis, un peu Monet, c'est l'esprit du magasin. J'aime bien quand les choses se confondent"*.



bonjour@aliceraconte.com

06.24.96.84.44

www.aliceraconte.com

&

